



Post-vérités et contre-vérités, mensonges et extravagances, bobards et foutaises : comment les lobbies de l'alcool, de la musique amplifiée et de la fête sans limites manipulent le pouvoir politique et les médias en Europe

Sommaire

1 - Les lobbies de la vie nocturne conçue sans limites déploient sans vergogne une efficace « communication d'influence » visant à désinformer pour protéger des intérêts commerciaux aux dépens de l'intérêt général.	1
■ 11 - Une vaste panoplie de procédés de communication mis en œuvre pour dissuader les décideurs d'assumer leur mission de protection de l'intérêt général.....	2
■ 12 - Des techniques d'influence favorisant le déni de leur propre autorité par ceux qui sont pourtant censés l'incarner	2
2 - Gros-plan sur trois procédés de manipulation des décideurs et de l'opinion publique	3
■ 21 - Contre-vérités et post-vérités (« <i>post-truth</i> »).....	3
■ 22 - Extravagances et foutaises (« <i>bullshit</i> »).....	6
■ 23 - Relativisme et « hors sujet » destinés à faire diversion (« <i>whataboutism</i> »).....	10
3 – Le Réseau Vivre la Ville en Europe : pourquoi et comment résister ensemble ?.....	12
■ 31 – Apprendre à partir des manipulations des lobbies de l'industrie du tabac.....	12
■ 32 - La société civile se mobilise pour défendre l'intérêt général et un projet de villes durables rendues à leurs habitants.....	13

Quoi de commun entre les industries du tabac, du diesel, de l'agroalimentaire, du sucre ; les fabricants de pesticides et d'insecticides ; les laboratoires pharmaceutiques et les producteurs de cosmétiques ; les secteurs de la banque, de la finance, ou de la grande distribution ; les plateformes numériques de location immobilière ou encore les start-up devenues ces nouveaux géants de la mobilité à la demande, d'une part, et, d'autre part, les « industries » de l'alcool, de la musique amplifiée, de la fête sans mesure ?

Ceci : pour défendre leurs intérêts strictement privés, pour délégitimer la nécessaire régulation de leurs activités dont le développement débridé s'oppose à l'intérêt général et provoque d'immenses dégâts, notamment en termes de santé publique, des « entrepreneurs » s'organisent en puissants lobbies professionnels. Ceux-ci usent et abusent de techniques variées de manipulation de l'opinion.

1 - Les lobbies de la vie nocturne conçue sans limites déploient sans vergogne une efficace « communication d'influence » visant à désinformer pour protéger des intérêts commerciaux aux dépens de l'intérêt général

Ces techniques manipulatoires sont nombreuses et plus redoutables les unes que les autres. Elles permettent d'emmêler le vrai et le faux ; d'engendrer le doute et retourner les arguments rationnels les plus solides ; de mentir, tromper, mystifier, en toute impunité ; de calomnier, décrédibiliser, décourager et faire taire les opposants.

Elles visent toutes à influencer les perceptions collectives ; à faire prendre des décisions contraires à l'intérêt général ; à contourner, ou faire annuler, l'application de lois et de réglementations vigoureusement combattues par ces lobbies.

■ **11 - Une vaste panoplie de procédés de communication mis en œuvre pour dissuader les décideurs d'assumer leur mission de protection de l'intérêt général**

Ces techniques consistent mettre en œuvre des astuces dont l'efficacité est garantie : nier catégoriquement des réalités que le simple bon sens fait percevoir ; procéder par insinuations destinées à semer le doute ; énoncer en toute connaissance de cause des raisonnements absurdes en s'appuyant sur des chiffres délibérément faux ; faire appel à des registres émotionnels inhibant toute rationalité dans l'argumentation ; changer de sujet, sans logique, afin d'égarer l'interlocuteur ; contrer un argument par une opinion sans aucun rapport avec la question ; proférer des extravagances grossières mais qui font plaisir à entendre.

Pour ceux qui utilisent cette riche panoplie de procédés de mystification, il s'agit à chaque fois de tirer parti des réserves inépuisables de naïveté, de crédulité, de besoin d'irrationnel, de paresse, de chacun d'entre nous... Ces caractéristiques ne datent pas d'hier... Mais la situation ne s'arrange pas. Ainsi, par exemple, dans un éditorial intitulé « *Les risques de la société " post-vérité "* », le journal Le Monde daté du mardi 3 janvier 2017, indique ceci :

« Le très respectable dictionnaire d'Oxford a choisi comme mot de l'année 2016 l'adjectif " post-truth " – en français " post-vérité ". Cette expression signifie : " relatif aux circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence sur la formation de l'opinion que l'appel aux émotions et aux croyances personnelles ". Elle n'est pas nouvelle. Apparue il y a une douzaine d'années, elle s'est cependant imposée en 2016 à la faveur de deux scrutins qui ont secoué le monde : le référendum du 23 juin sur le Brexit, qui a décidé de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, puis l'élection présidentielle américaine, dont Donald Trump est sorti vainqueur, le 8 novembre. (...) L'information post-vérité nous concerne tous (...). A la base du travail des médias se trouvent les faits, qu'ils sont censés rapporter et, ensuite, commenter. Les faits concourent à établir la vérité. Dans ce contexte, il arrive aux médias de faire état de faits erronés ; en principe, ces erreurs sont involontaires et font l'objet de corrections. Dans l'ère de l'information post-vérité, aussi appelée « post-faits », la vérité n'est plus toujours la valeur de base. Les personnalités publiques peuvent désormais annoncer des fausses nouvelles en toute connaissance de cause, sans le moindre égard pour la vérité – et en tirer bénéfice. »

■ **12 - Des techniques d'influence favorisant le déni de leur propre autorité par ceux qui sont pourtant censés l'incarner**

Les médias admettent parfois leurs erreurs. Les élus beaucoup plus rarement. Les lobbies jamais. C'est pourquoi les associations d'habitants regroupés dans le Réseau Vivre la Ville en Europe ont choisi leur troisième réunion internationale pour publier un kit de démystification permettant de se repérer dans le flot des post-vérités, des mensonges, des sornettes, du charabia, que les lobbies de l'alcool, de la musique amplifiée et de la fête sans limites diffusent en permanence auprès des décideurs et de l'opinion publique.

Conçu en tant qu'aide au décodage d'un immense bêtisier, notre outil est construit à partir des verbatim le plus fréquemment recueillis par les associations du réseau auprès d'interlocuteurs publics (maires ; élus adjoints municipaux ; élus nationaux ; membres des cabinets d'élus) ou privés (exploitants de bars, discothèques, restaurants ; noctambules ; experts, nocturnes, de toutes sortes ; presse généraliste ou professionnelle). Pour ne pas rendre la lecture de ces âneries trop complexe ou trop ennuyeuse, nous nous sommes limités aux trois principaux registres de la *communication d'influence*¹, l'une des armes favorites des lobbies². Les verbatim sont ainsi rassemblés sous trois grandes rubriques :

1. Les contre-vérités et les post-vérités (« *post-truth* »)³,
2. Les extravagances et les fadaises (« *bullshit* »)⁴,
3. Le relativisme et « hors sujet » destinés à faire diversion (« *whataboutism* »)⁵

Pour chacune des catégories, nos commentaires démontreront respectivement (1) pourquoi c'est faux, (2) pourquoi c'est absurde, (3) pourquoi ça n'a rien à voir avec la réalité des questions à résoudre.

¹ https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Communication_d'influence

² <http://www.lalibre.be/actu/sciences-sante/les-dix-techniques-de-lobbying-les-plus-couramment-utilisees-par-l-industrie-du-tabac-57fcb2bbcd70cd5761c90556>

³ <http://www.ralphkeyes.com/the-post-truth-era/>

⁴ <https://www.stoa.org.uk/topics/bullshit/pdf/on-bullshit.pdf> ;

http://www.slate.com/articles/arts/culturebox/2005/03/defining_bullshit.html

⁵ <http://euromaidanpress.com/2016/08/31/a-guide-to-russian-propaganda-part-2-whataboutism/#arvlbdata> ;

<http://www.liberties.eu/fr/news/guerre-de-communication-moderne>

La mélodie de ces trois procédés révèle des variations sur un même thème, mais, au final, les couplets et le refrain sont toujours identiques. La petite musique consiste à vanter les vertus de liberté du commerce sans entraves ; à favoriser la consommation d'alcool sous toutes ses formes ; à minimiser l'importance et les conséquences des comportements antisociaux ; à moquer, infléchir, empêcher toute forme de régulation par la puissance publique ; à tourner en dérision les concepts de « limites » et de « sanctions » ; à ringardiser les besoins de repos, de calme, de silence et de tranquillité.

Appelons donc un chat un chat et restituons fidèlement les fadaïses, les niaiseries, les carabistouilles qu'infligent de si nombreux interlocuteurs aux habitants qui osent se plaindre des excès de la dérégulation de la vie nocturne. Certes, quelques élus ne partagent pas les points de vue caricaturaux dont on va prendre connaissance. Mais ces responsables politiques sont malheureusement bien rares. De même, représentant divers secteurs des activités nocturnes, quelques dirigeants d'organisations syndicales professionnelles ne se reconnaissent pas dans les propos rassemblés dans cet abrégé de l'hyper libéralisation de la fête urbaine. Ces quelques dirigeants ont pris des positions publiques en ce sens et se sont rapprochés de certaines associations de riverains. Mais l'immense majorité des établissements qui posent des problèmes chroniques sont gérés par des exploitants sans scrupules : ceux-là ne s'embarrassent d'aucune adhésion à aucun syndicat professionnel dont le rôle est de rappeler que la pérennité d'une activité commerciale passe par une véritable professionnalisation, ce qui comporte des coûts et des contraintes.

En définitive, les habitants font face aux symptômes et aux effets de la décrédibilisation générale du personnel politique, observable partout en Europe. Les associations de riverains ont acquis des expériences analogues dans leur lutte pour une régulation plus active de la vie nocturne. Elles font les mêmes constats concernant le comportement des dépositaires de l'autorité. S'étourdissant de l'écoute de leurs propres discours, refusant de se confronter au réel, ou si peu, de trop nombreux responsables mettent en scène une version tragique de la démocratie locale. Le déni de leur autorité par ceux qui sont censés l'incarner⁶ est un spectacle affligeant, sans cesse renouvelé.

Ainsi ces élus qui, oublieux du bien, commun partagent l'idéologie de la fête à tout prix ou insistent sur le peu de moyens dont ils disposent exercer une autorité qu'en réalité ils répugnent à exercer... Ainsi ces responsables des forces de l'ordre, qui hésitent à intervenir sur le terrain car, eux non plus, n'ont pas les moyens de... protéger les équipages de policiers dépêchés pour rétablir l'ordre public... Ainsi ces juges qui choisissent de mettre en avant la liberté du commerce et refusent de prendre en compte les besoins de protection de la santé publique... Ainsi ces responsables d'organisations professionnelles qui se contentent d'une vision de très court terme et recourent à la panoplie des moyens de désinformation de l'opinion publique...

En définitive, les lobbies économiques ont d'ores et déjà marqué des points décisifs dans la partie qui se joue. Ils ont fait accroire, avec un certain succès, que la solution à des nuisances considérées comme, en fait, inévitables, ne pourrait venir que d'une refondation de la protection de l'intérêt général. Selon ces lobbies, aux règles de droit créées par les parlements, il faudrait substituer la régulation par des « chartes », la plupart du temps inefficaces. Aux sanctions, il faudrait préférer (et non pas seulement associer) la prévention, alors qu'il est établi depuis longtemps que sans ferme rappel des limites il n'y a pas, ou si peu, de respect spontané des règles du vivre ensemble.

2 - Gros-plan sur trois procédés de manipulation des décideurs et de l'opinion publique

■ 21 - Contre-vérités et post-vérités (« *post-truth* »)

1	Les riverains sont des habitants grincheux qui veulent faire fermer tous les bars et supprimer toute vie nocturne dans le quartier où ils vivent
	Pourquoi c'est faux ? Dans cette rubrique « C'est faux » revêt deux sens : c'est faux factuellement ; c'est faux car le raisonnement considéré s'affirme comme une évidence alors qu'il est totalement déconnecté d'une conception durable de l'intérêt général.

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=0iGxoy4AF1Q>

Réseau Vivre la Ville en Europe – Madrid 2017

	<i>Les habitants demandent la régulation des quartiers dans lesquels ils résident. Dans certains cas, ils ont choisi d'habiter des rues vivantes, animées, mais qui n'ont rien à voir avec les zones de non droit qu'elles sont devenues faute de régulation</i>
2	Si les habitants se mobilisent peu contre les nuisances sonores, c'est qu'ils savent que c'est normal qu'il y ait du bruit dans une ville. Le plus grand nombre ne se plaint pas
3	<i>Si les autorités ne reçoivent pas de plaintes, c'est qu'il n'y a pas de problèmes. Or, les autorités ne reçoivent pas tellement de plaintes, c'est donc qu'il n'y a pas de vrais problèmes</i>
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>La plupart du temps, les plaintes ne sont suivies d'aucun effet. Les habitants se découragent parce qu'ils se sentent complètement abandonnés par les autorités publiques (élus, police, justice). S'organiser demande beaucoup de temps et d'énergie</i>
4	Si la police ne constate pas elle même d'infractions, c'est qu'il n'y a pas d'infractions. Or, la police constate très peu d'infractions, c'est donc qu'il y a très peu d'infractions
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>La police ne dispose pas des effectifs suffisants et elle doit faire face à d'autres missions jugées prioritaires</i>
5	Ce que demandent les associations de riverains est tout simplement impossible. Irréaliste. Il y aura toujours des fêtards qui font du bruit et il y aura toujours des exploitants peu scrupuleux qui pensent d'abord à leur tiroir-caisse. On n'y peut rien
6	C'est vrai que certains établissements font du bruit mais qu'est-ce qu'on peut y faire ? On ne peut quand même pas mettre un policier devant chaque bar...
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>Les formes de régulation efficace existent. Leur mise en œuvre dépend de la volonté des autorités publiques</i>
7	Les associations ne sont pas représentatives. Elles regroupent quelques aigris qu'on aurait tort de prendre au sérieux
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>Les associations regroupent des publics très variés, à l'image des habitants des quartiers (jeunes, actifs, retraités, etc.). L'argument relève du procédé classique de dénigrement de l'adversaire que l'on veut disqualifier. Les habitants agressés par le bruit ou privés de sommeil ont le droit de revendiquer leur droit sans être insultés.</i>

8	Dans un quartier festif, on fait la fête, c'est logique. Si les habitants ne le supportent pas, ils n'ont qu'à déménager. On ne veut pas savoir s'ils sont confrontés à la maladie, à des deuils, à des épreuves personnelles. S'ils prétendent vivre avec des enfants en bas âge, ou scolarisés, ou encore avec des personnes handicapées, même chose : ils devraient se comporter plus raisonnablement et partir
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>L'individualisme des consommateurs, le manque de professionnalisme des exploitants et l'irresponsabilité des autorités publiques provoquent des comportements anti sociaux chez les fêtards et des dégâts physiques et psychiques énormes chez les riverains et les fêtards</i>
9	Les livraisons matinales, les moteurs diesel, les rideaux de fer qui montent et qui descendent, les fûts métalliques de bière qui choquent, tout ça, ça fait forcément du bruit, il n'y a pas de solution
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>Des camions électriques et des fûts protégés de caoutchouc permettent des livraisons respectueuses du voisinage. L'effet positif est observable dans les villes qui se préoccupent de la qualité de vie des habitants</i>
10	Les fêtards font la fête. Ils ne font de mal à personne. Quoi de plus normal que de faire la fête ?
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>L'égoïsme des consommateurs, le manque de professionnalisme des exploitants et l'irresponsabilité des autorités publiques provoquent des comportements anti sociaux et des dégâts physiques et psychiques énormes chez les riverains et les fêtards</i>
11	Les clients fidélisés par un bar sont des habitués qui ont appris à bien se tenir
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>Quand un établissement est mal tenu, les clients habituels sont les premiers à donner le mauvais exemple..</i>
12	Tout allait bien jusqu'à l'interdiction de fumer, qui a jeté les fumeurs dans la rue.
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>Des fumeurs qui bavardent sans tapage, c'est possible. Des buveurs qui s'alcoolisent en silence, ça n'existe pas. Il est particulièrement pervers de mettre en cause l'une des rares réglementations protégeant la santé publique</i>

Réseau Vivre la Ville en Europe – Madrid 2017

13	La consommation d'alcool met de bonne humeur mais ne désinhibe pas tant que ça, même en groupe. Par conséquent, on ne voit pas pourquoi un bar ferait du bruit
14	Dans pratiquement tous les cas, les consommateurs n'ont pas besoin d'être canalisés. Ils ont un rapport sain avec l'alcool, avec le bruit, avec l'environnement
15	La majorité des exploitants de bars sont des professionnels qui servent de l'alcool avec modération et savent contrôler les comportements de leurs clients
16	Les violences spécifiquement liées à la consommation d'alcool, ça n'existe pas. Il y a toujours d'autres facteurs en cause, plus importants (chômage, mauvaises fréquentations, drogue, stress au travail, ...)
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>Les comportements antisociaux résultent la plupart du temps, d'une consommation non maîtrisée d'alcool. Le plus souvent, les exploitants cherchent à vendre le plus d'alcool possible à leurs clients et ils feignent ensuite de déplorer l'état d'ivresse de ceux-ci</i>
17	Dans certaines grandes villes, les élus prennent leurs responsabilités et organisent une concertation à laquelle participent les associations de riverains. Mais au lieu de témoigner leur gratitude, celles-ci continuent de se plaindre. C'est à n'y rien comprendre
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>Des mesures efficaces sont parfois prises, mais trop rarement. Dans la plupart des cas, les élus ne font pas passer les impératifs de santé publique en tant que priorité des priorités</i>
18	Nous, les élus, nous savons bien que les nuisances sonores, c'est avant tout une question de ressenti. Chacun réagit selon sa sensibilité. Il serait donc dangereux de généraliser quoi que ce soit
	Pourquoi c'est faux ?
	<i>Les nuisances sont mesurées par des outils dont les données sont incontestables</i>

■ 22 - Extravagances et foutaises (« bullshit »)

19	La nuit et le jour, c'est la même chose, pourquoi vouloir faire encore la différence ? Une grande ville moderne se doit d'effacer cette différence obsolète
20	Le silence, c'est la mort. Le bruit, c'est la vie
	Pourquoi c'est absurde ?

Réseau Vivre la Ville en Europe – Madrid 2017

	<p><i>Affirmer une sottise ne la transforme pas en vérité. Amalgame entre bruit et son. Le repos, la tranquillité, le sommeil ne sont pas des options, y compris dans une société qui se veut productive et compétitive.</i></p> <p><i>Que certaines rues ou quartiers soient silencieux la nuit n'est pas une anomalie. Que des quartiers et rues soient soumis à des tapages nocturnes qui rendent le repos impossible est une anomalie.</i></p>
21	<p>Le développement touristique c'est bon, c'est indispensable pour le développement économique. Affirmer le contraire et insister sur les inconvénients, notamment pour les cœurs des villes, c'est juste irresponsable</p>
	<p>Pourquoi c'est absurde?</p>
	<p><i>La peur et l'absence de régulation détruit la qualité de vie et le patrimoine des cœurs historiques des métropoles européennes. Ce manque de courage ne peut qu'aboutir à tuer la poule aux œufs d'or</i></p>
22	<p>C'est une évidence : il y a des quartiers festifs. Leurs habitants doivent l'accepter ou déménager</p>
	<p>Pourquoi c'est absurde?</p>
	<p><i>Ainsi "festif" serait synonyme de foire permanente, beuverie, dégradation, malpropreté et insécurité ? Il est inenvisageable de déclarer « non habitables » les quartiers déclarés "festifs". Le jour où il n'y aura plus d'habitants, ils vivront de quoi, les « quartiers festifs » ?</i></p>
23	<p>Les habitants qui se plaignent de la vie nocturne constituent une vraie nuisance. Il faut empêcher les quelques riverains égoïstes de se plaindre et une loi serait bienvenue pour les empêcher d'abuser</p>
	<p>Pourquoi c'est absurde?</p>
	<p><i>Les habitants sont des citoyens comme les autres, ils ont les mêmes droits et les mêmes devoirs. La loi doit être la même pour tous, habitants, riverains, exploitants de débits de boisson, clients de bars.</i></p>
24	<p><i>Il faut surtout empêcher de se plaindre ceux qui sont venus habiter alors qu'il y avait déjà des nuisances. Normal, ils n'avaient qu'à faire attention à savoir où il achetaient ou louaient. S'ils sont assez stupides pour venir habiter là où il y a des bars, tant pis pour eux</i></p>
	<p><i>Pourquoi c'est absurde?</i></p>
	<p><i>L'antériorité d'installation ne saurait dispenser de respecter la loi.</i></p>

Réseau Vivre la Ville en Europe – Madrid 2017

25	<i>Tous les bars ferment à la même heure dans un quartier. C'est cela qui provoque de la gêne pour le voisinage. Pour supprimer ce pic de bruit, il faut autoriser chacun des bars à fermer à une heure différente. Cela régulera naturellement les sorties des clients.</i>
	<i>Pourquoi c'est absurde?</i>
	<i>L'idée est juste de pouvoir fermer plus tard pour gagner plus d'argent, or fermer plus tard, c'est potentiellement plus de clients donc plus de bruits, plus souvent et plus tard dans la nuit.</i>
26	<i>La vie nocturne crée de nombreux emplois d'avenir, hautement qualifiés, durables, bien rémunérés, non délocalisables. Ces emplois constituent une merveilleuse opportunité pour celles et ceux qui peuvent en profiter, sauf que des riverains grincheux menacent cette chance</i>
	<i>Pourquoi c'est absurde?</i>
	<i>Tous ces arguments sont faux. Si la solution du chômage était le développement de la fête, nous le saurions depuis longtemps. Créer des emplois ne peut pas se faire au détriment du droit au repos de centaines de riverains.</i>
27	<i>Les "happy hours" sont un acquis démocratique. Ils assurent une fonction sociale en favorisant la consommation de boissons alcoolisées à des publics, jeunes notamment, démunis de ressources financières.</i>
	<i>Pourquoi c'est absurde?</i>
	<i>C'est juste des opérations de marketing qui favorisent la banalisation de l'alcoolisation de plus en plus précoce et de plus en plus tôt dans la journée.</i>
28	<i>Les fêtards ont le droit de faire tout le bruit qu'ils veulent car ils sont jeunes, ils travaillent dur, il faut bien qu'ils se déstressent car c'est leur travail qui finance les mesures sociales qui font vivre les autres (retraités, malades, chômeurs, ...)</i>
	<i>Pourquoi c'est absurde?</i>
	<i>Les riverains aussi, jeunes ou moins jeunes, travaillent et participent au financement des mesures sociales, et tout le monde a besoin de se reposer pour pouvoir travailler. Sans compter qu'être jeune ne dispense pas de respecter ses congénères.</i>
29	<i>La qualité de service offert par les bars fait partie des atouts d'une métropole. Imagination des concepts, compétitivité du prix des boissons, propreté des toilettes, attractivité des terrasses : ce sont de vraies ressources économiques et culturelles</i>
	<i>Pourquoi c'est absurde?</i>

	<i>Toutes ces ressources, dont il reste à prouver qu'elles ne sont pas imaginaires, peuvent être offertes dans le respect des autres/riverains.</i>
30	Avec d'autres choses bien plus importantes à faire, la police a raison quand elle dit que les habitants doivent apprendre à résoudre par eux-mêmes les problèmes de voisinage qu'ils rencontrent. Les habitants n'ont quand même pas besoin des autorités pour dialoguer avec les exploitants avec lesquels ils sont en conflit
	Pourquoi c'est absurde?
	1) <i>On ne fait pas justice soi-même. C'est le job de la police. C'est pour cela qu'on paye des impôts.</i> 2) <i>impossible de « dialoguer » sereinement avec des exploitants dès lors qu'il s'agit d'exploitants, par définition lorsqu'il y a conflit, peu enclins à respecter le voisinage.</i> 3) <i>ce n'est pas aux victimes de résoudre le problème des nuisances qu'elles subissent. Demande-t-on aux victimes de chauffards d'organiser la prévention routière ?</i>
31	L'égalité femmes/hommes dans l'espace public est une problématique émergente car l'espace public a un code sexué. Il faut donc interroger la question de façon à introduire la notion de genre dans les aménagements urbains
	Pourquoi c'est absurde?
	<i>«Problématique » inventée de toutes pièces par la Mairie qui vient de découvrir que les femmes ne sont pas des hommes et feint de croire qu'elles ont des besoins d'aménagement, notamment nocturnes, très différents.</i>
32	La nuit est un enjeu électoral et l'action publique devient transversale. Il faut prendre en compte la désynchronisation des temporalités urbaines avec des usages routinisés et de nouveaux bassins de vie au sein desquels il y a une polyphonie émotionnelle et fonctionnelle
	Pourquoi c'est absurde ?
	<i>Parce que c'est du charabia prétentieux visant essentiellement à cacher qu'on n'a rien à dire tout en faisant croire qu'on est très intelligent.</i>
32 bis	<i>« Avec une vision holistique (sic) de la Nuit en France et en Europe, le Collectif Action Nuit fédère un ensemble d'organisations professionnelles et de personnalités qualifiées (sic sic...) de la filière Nuit (sic sic sic...). Ses membres se rassemblent autour de propositions et de défense de l'environnement de la Nuit et de ses externalités positives (sic sic sic sic...) : développement économique, culture, tourisme & santé. » Cf. http://ymlp.com/zS3qvf</i>
	Pourquoi c'est absurde ?
	<i>« Holistique » ? « Externalités » ? « Personnalités qualifiées » ? Quand les limonadiers enrichissent leur vocabulaire, ça nous fait sourire. Quand ils nous parlent de « développement économique, culture, tourisme » ET « santé », on ne rigole plus...</i>

■ **23 - Relativisme et « hors sujet » destinés à faire diversion (« whataboutism »)**

33	Oui, il y a des excès dans certains quartiers. Mais, ici, la situation est raisonnable, et beaucoup moins pire qu'ailleurs
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>Que ce soit pire ailleurs ne fait ni disparaître les problèmes ni ne justifie l'inaction. (Procédé assez pervers consistant à la fois à reconnaître et nier un problème.)</i>
34	Nous, élus municipaux, nous préférons une rue avec un ou deux bars, même s'ils font du bruit, à une rue obscure et déserte, tellement triste...
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>Pourquoi une rue calme serait-elle une rue triste ? Un bar qui dérange 100 habitants est un bar malotru, pas un attrait.</i>
35	Dans la ville, le transport fait beaucoup plus de bruit que les bars : c'est un fait incontestable, que nous, les élus, nous connaissons bien. Le bruit du transport, ça, c'est un vrai problème
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>C'est parce qu'il est mesuré que le bruit des transports est reconnu. Peut-être que le jour où les nuisances sonores d'un bar malotru seront mesurées, elles seront reconnues. Chouette.</i>
36	Les nuisances sonores, ça existe dans certains endroits, certains jours, à certaines heures. Mais pas tout le temps. Donc, on exagère beaucoup l'importance du problème
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>L'amplitude des nuisances sonores ne fait que croître. Et quand bien même ne seraient-elles que ponctuelles, les riverains ne vivent pas que « certains jours, à certaines heures » chez eux.</i>
37	Si des habitants sont gênés par un établissement, ils n'ont qu'à s'équiper de double-vitres
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>Techniquement, c'est à sa source qu'un bruit doit être contrôlé/supprimé. Et ce n'est pas aux victimes d'investir pour se protéger de nuisances qui ne devraient pas exister si les fauteurs de trouble faisaient le nécessaire. « Nécessaire » qu'ils sont légalement tenus de faire.</i>

Réseau Vivre la Ville en Europe – Madrid 2017

38	On rencontre toujours les mêmes problèmes. On les connaît bien mais on ne peut rien y faire, c'est comme ça, et personne n'y peut rien. C'est trop compliqué et il y a des problèmes plus graves à régler
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>Le raisonnement favorise le développement des nuisances et crée des situations de plus en plus difficiles à gérer. Ce n'est pas parce qu'il y a des problèmes plus graves que les problèmes des riverains sont insolubles, c'est juste une question de volonté politique.</i>
39	Quand on choisit d'habiter en ville, et de surcroît en plein centre, on devrait s'attendre à ce qu'il y ait du bruit
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>Si la loi était respectée, s'il n'existait pas « d'acteurs de la vie nocturne » malotrus, il serait tout à fait possible de vivre partout tranquille et de dormir la nuit.</i>
40	Les centres historiques des villes sont maintenant dédiés à la fête. Sinon, ils deviennent des déserts. Est-ce cela que l'on veut ? Faire mourir les cœurs des villes ?
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>Laisser des bars s'implanter partout, des bars qui ne fonctionnent que la nuit, c'est renforcer la désertification des centre-villes. Ou bien les dédier au seul tourisme de masse quand le décor s'y prête.</i>
41	Il n'y a qu'à voir comme les riverains sont désagréables, grincheux, pas aimables, lorsqu'ils s'adressent à un exploitant pour se plaindre... Prétendre défendre une cause juste en étant si antipathiques ? Ils ont forcément tort
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>C'est du délit de « sale gueule ». On peut être moche et grincheux et avoir raison. On n'est pas là pour s'aimer ou se trouver d'un commerce agréable, simplement pour vivre ensemble</i>
42	Les associations de riverains devraient avoir compris que les élus n'aiment pas qu'on les critique. C'est humain. Mais, non, les associations font comme si elles avaient le droit de dire ce qu'elles pensent, sans s'autocensurer
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>Le rôle des élus, que ça les flatte ou pas, est d'écouter leurs administrés et d'agir pour le bien commun. On ne paye pas des impôts pour qu'ils fassent les beaux dans les salons parisiens – ou les bars branchés.</i>

43	L'excès de réglementation est responsable de la crise économique qui frappe les établissements qui créent l'attractivité des grandes métropoles. Bars, restaurants et lieux festifs doivent obtenir un permis pour rester ouvert toute la nuit, doivent limiter le volume pour la musique, doivent fermer leurs terrasses tôt dans la nuit (deux heures, par exemple), et ainsi de suite. C'est insupportable
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>La crise économique qui touche l'industrie de la nuit a d'autres origines. Le rôle des bars dans l'attractivité des grandes métropoles est secondaire (syndrome du bar qui se prend pour la Tour Eiffel). Si les bars étaient moins nombreux, ils souffriraient moins de la concurrence. On en supprime ?</i>
44	On ne peut quand même pas poster un policier devant chaque bar... Il vaut donc mieux faire de la prévention (qui prend du temps) que de la répression (qui est impossible à mettre en place)
	Pourquoi ça n'a rien à voir avec les problèmes à résoudre ?
	<i>La prévention ? ça oui, elle prend du temps, tellement, même, qu'elle n'a pas encore porté ses fruits. Faire respecter la loi, verbaliser en cas d'infraction : c'est possible et cela se pratique couramment par ailleurs. Pourquoi les bars malotrus échapperaient-ils au droit commun ?</i>

3 – Le Réseau Vivre la Ville en Europe : pourquoi et comment résister ensemble ?

Que déduire de cette pénible série de sornettes ? Au moins deux enseignements. D'une part, nous devons apprendre de toutes les expériences qui nous seraient utiles pour mobiliser la société civile. Le cas de l'industrie du tabac est très instructif à cet égard. D'autre part, nous devons savoir ce que nous faisons lorsque nous nous mobilisons : nous entrons en résistance, du latin *resistere* : tenir tête, s'arrêter, pour donner un coup d'arrêt à une dérégulation activement promue par les « industries » de l'alcool, de la musique amplifiée, de la fête sans mesure. Détaillons ces deux points.

■ 31 – Apprendre à partir des manipulations des lobbies de l'industrie du tabac

Etre de bonne foi et, en même temps, mettre en doute que *fumer tue* : voilà qui est difficile aujourd'hui. Et pourtant, ce qui nous paraît désormais évident est le produit d'une lutte féroce contre les mensonges, les extravagances, les foutaises que les industriels du tabac n'ont pas hésité à nous servir pendant de longues années, avec le dramatique résultat que nous connaissons : des millions de morts qui auraient pu être évités. C'est en 2012, il n'y a pas si longtemps donc, que paraissait le livre-événement de Robert Proctor « *Golden Holocaust: Origins of the Cigarette Catastrophe and the Case for Abolition* ».

Prenons connaissance de ce qu'en disait la presse à l'époque. Un exemple, tiré du journal Le Monde ⁷ :

« Si vous souhaitez rester convaincu que l'on fume parce que c'est agréable et que c'est ainsi, tournez la page. Vous avez tout à perdre à lire ce qui suit. Mais peut-être avez-vous envie de savoir pourquoi les gens fument et pourquoi il leur est aussi difficile de s'arrêter. De savoir pourquoi autant d'entre eux devraient en mourir. Et de

⁷ Le Monde, supplément Culture et Idées, daté du 25 février 2012

comprendre pourquoi tout cela nous semble aussi normal. Pour cela, il faut entrer dans la salle des machines de la plus vaste entreprise d'ingénierie du consentement jamais menée à bien. C'est un endroit compliqué. C'est un enchevêtrement d'hommes et d'institutions devenus les rouages d'une subtile mécanique, capable d'infiltrer la culture et la science, de subvertir la médecine et de corrompre en masse. Et, pour vous guider dans ce dédale, Robert Proctor est la personne qu'il vous faut.

*Robert Proctor, 57 ans, n'est ni un conspirationniste ni un hygiéniste acharné. Historien des sciences, professeur à la prestigieuse université Stanford (Californie), il est l'auteur de *Golden Holocaust*, un livre qui paraît ces jours-ci aux Etats-Unis et qui inquiète sérieusement l'industrie américaine du tabac. Au point qu'elle a eu recours à toutes les voies légales pour tenter de mettre la main sur le manuscrit avant sa publication. Sans succès.*

Qu'y a-t-il dans ce pavé de 750 pages qui trouble tant des géants comme RJ Reynolds ou Philip Morris ? Il y a leurs propres mots. Leurs petits et grands secrets, puisés dans les mémos et les messages internes, dans les rapports confidentiels, dans les comptes rendus de recherche de leurs propres chimistes, de leurs propres médecins. (...)

Le 14 décembre 1953, les grands patrons du tabac se retrouvent discrètement à l'hôtel Plaza de New York. Quelques mois auparavant, des expériences menées sur des souris ont montré que le produit qu'ils vendent est cancérigène – ce que les médecins allemands savaient depuis les années 1920 –, et des journaux commencent à évoquer cette possibilité. Au terme de réunions avec le patron de Hill & Knowlton, conseiller en relations publiques, les géants du tabac se lancent dans une entreprise de propagande et d'instrumentalisation du doute scientifique qui retardera la prise de conscience des ravages de la cigarette. Il faut "maintenir la controverse vivante". Un cadre de Brown & Williamson l'écrit dans un célèbre mémo, découvert dans les "Tobacco documents" : "Le doute est ce que nous produisons." Avec succès. Ce n'est qu'en 1964 que les autorités sanitaires américaines commenceront à communiquer clairement sur le lien entre tabac et cancer du poumon. »

Produire du doute à l'encontre des faits établis : voilà un exemple emblématique des méfaits dus aux experts en communication d'influence.⁸ On voit bien dans quel modèle souhaitent s'inscrire les lobbies contre lesquels nous luttons aujourd'hui.

■ **32 - La société civile se mobilise pour défendre l'intérêt général et un projet de villes durables rendues à leurs habitants**

On admet généralement que *La République* de Platon (315 av. J.-C.) est le premier livre de philosophie politique grecque. Que vient faire Platon dans cette galère ?

Ceci : au livre deux de la République⁹, Platon nous raconte l'histoire de Gygès. Lors d'un violent orage, cet humble berger trouve une bague qui lui permet de devenir invisible lorsqu'il le décide. En effet, Gygès s'aperçoit qu'en tournant vers l'intérieur de sa main le chaton de l'anneau, il devient invisible. Une fois ce pouvoir découvert, il s'arrange pour faire partie des messagers envoyés au palais royal. Là, grâce à son invisibilité, il séduit la reine, complotte avec elle et assassine le roi pour s'emparer du pouvoir. Rien ne peut lui résister. Pourquoi Platon nous raconte-t-il cette fable ? Un professeur de philosophie politique nous donne la réponse :

« La leçon de l'histoire est que si deux personnes, l'une juste, l'autre injuste, disposaient d'un anneau de ce type, on ne noterait aucune différence dans leur conduite, chacun s'empressant également de jouir du pouvoir, « de prendre impunément au marché ce dont il aurait envie, de pénétrer dans les maisons pour s'unir à qui lui plairait, et de tuer les uns, libérer les autres de leurs chaînes selon son gré, et d'accomplir ainsi dans la société humaine tout ce qu'il voudrait à l'égal d'un dieu » (360 b c) : voler, violer, tuer et défaire ce que la justice a fait, voilà le pouvoir qu'acquiert celui qui peut se rendre invisible, pouvoir dont il ne s'abstiendrait pas d'abuser puisque l'invisibilité le garantit de l'impunité. ¹⁰»

Or, tout se passe comme si les nuisances que nous déplorons dans nos villes étaient de fait invisibles alors qu'elles sont bien visibles, et sonores, et olfactives... Nous l'avons déjà noté plus haut : le déni de leur autorité par ceux qui sont censés l'incarner¹¹ est un spectacle affligeant, sans cesse renouvelé. La conséquence en est

⁸ <http://www.merchantsofdoubt.org/authors.html>

⁹ Platon, *République*, trad.fr. G. Leroux, Paris, Garnier Flammarion, 2002, 360 a b, p124

¹⁰ Etienne Tassin, *Le maléfice de la vie à plusieurs. La politique est-elle vouée à l'échec ?*. Bayard Editions, 2012

¹¹ <https://www.youtube.com/watch?v=0iGxoy4AF1Q>

que les auteurs de troubles et les auteurs de comportements antisociaux s'appuient tous sur la certitude de ne pas être punis pour refuser tout respect des règles élémentaires du bien vivre ensemble.

Partout où cela serait nécessaire, les effectifs de police sont notoirement insuffisants pour constater toutes les infractions et les quasi-infractions ; or, pas de représentants de la Loi ? pas de « témoins » assermentés ? *Alors les faits deviennent invisibles.* Alors, pas d'infractions, et encore moins de sanctions. En tout état de cause, les sanctions des infractions commises sont dérisoires (quelques dizaines d'euros, quelques jours de fermeture administrative), sans effet réellement dissuasif, et les sanctions des quasi-infractions n'existent tout simplement pas. Dès lors, il n'y a pas de raison que cela cesse. Et aucune raison non plus de compter sur les indispensables évolutions législatives et réglementaires, seules aptes à contenir les dérives de la massification des modes de consommation...

Dans ce contexte, nous, citoyens, habitants des villes dérégulées, nous n'avons qu'une solution : nous mobiliser pour obliger les autorités en charge de l'intérêt général à retrouver... le courage¹² d'assumer leurs missions.

C'est ce que nous disions déjà dans le Manifeste européen de 2016 :

« Lorsque les autorités publiques en charge de l'intérêt général choisissent de ne pas affronter ces tristes réalités, la violence faite aux habitants est considérable. En effet, par définition, le combat est inégal.

D'un côté, des groupes de pression disposant d'énormes ressources financières pour influencer les décideurs (sans compter les subventions publiques que ces derniers leur allouent...).

D'un autre côté, des citoyens isolés, bénévoles lorsqu'ils font l'effort de se regrouper, qui doivent consacrer du temps et de l'énergie à lutter contre un fléau qui leur vole déjà une partie de leur journée et de leur nuit, sacrifice supplémentaire qui vient s'ajouter aux sévères dommages dont ils sont victimes. Lorsqu'ils portent plainte, les procédures aboutissent parfois mais leur coût, leur durée, leur incertitude sont la plupart du temps dissuasifs. En règle générale, les citoyens n'ont pas les moyens, financiers et psychiques, d'affronter les cabinets d'avocats que leur opposent les établissements auteurs de troubles.

Il serait plus logique et conforme aux principes de nos États de droit que les riverains puissent s'en remettre aux autorités, pouvoir politique et forces de l'ordre, qui, par délégation démocratiquement accordée, sont censés exercer l'action régulatrice attendue. Lorsque ces autorités font défaut, l'unique solution des représentants de la société civile est de prendre acte qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes puis de s'auto-organiser. C'est ce qui a conduit les associations de riverains regroupées au sein du Réseau Vivre la Ville en Europe à mutualiser leurs expériences et leurs ressources, notamment pour se donner les moyens de porter en justice, aux niveaux locaux, nationaux et européen, les atteintes aux droits fondamentaux des citoyens provoquées par l'hypercoolisation, le bruit et la dérégulation sociale. La gestion et la prévention de ces phénomènes relève de la responsabilité des autorités municipales, nationales et européennes. Celles-ci devront répondre de leur inefficacité et y remédier.¹³»

Dans cette perspective, nous « encourageons » fermement les autorités en charge de l'intérêt général à prendre toutes les distances nécessaires avec ceux qui cherchent sans relâche à répandre le doute, à déformer la réalité, à masquer le réel. Les auteurs de ces discours qui favorisent les ravages de la fête sans contrôle sont bien connus des associations de notre Réseau. Les promoteurs d'une dérégulation sociale de la vie nocturne dans les villes européennes sont en effet nombreux mais bien identifiés.

Quelques exemples :

En France,

<http://www.lespierrotsdelanuit.org/pages/contacts/equipe-permanente.html>

<http://www.bar-bars.com/>

<http://efus.eu/fr/>

<https://www.montpellierbeerweek.com/>

¹² Cynthia Fleury, *La fin du courage. La reconquête d'une vertu démocratique*, Fayard, 2010

¹³ page 8, http://www.vivre-la-ville.fr/wp-content/uploads/2016/06/ManifesteRVV-31-05-16_OK.pdf

<https://www.lebonbon.fr/paris/news/le-bar-contest-debarque-a-paris/>

<https://www.timeout.fr/paris/bar-club-sortir-gratuit>

...

En Italie,

<http://www.fipe.it/>

http://www.ilsecoloxix.it/p/economia/2015/11/28/ASD3PFa-miliardi_notturmo_movida.shtml

...

En Espagne,

https://twitter.com/lavinia_esp

<http://www.hosteleriamadrid.com/>

<https://www.esmadrid.com/zonas-de-marcha-en-madrid>

<http://nochemadrid.org/>

<http://www.mahou.es/>

...

Au Portugal,

<http://www.superbocksuperrock.pt/pt/pt/>

<http://www.centralcervejas.pt/>

<https://www.alep.pt/estudos/inquerito-impacte-al-em-lisboa/english-version/>

<http://www.ahresp.com/>

<http://www.uacs.pt/>

<https://www.visitlisboa.com/pt-pt/sobre-o-turismo-de-lisboa>

...

Aux Pays-Bas,

https://www.tiqets.com/fr/amsterdam-c75061/heineken-experience-vitez-la-billeterie-p703726?tu=1&gclid=CjwKEAiA6OnFBRDcgt7YmPKI33ESJACJoTJYqJ6SH6RX24zfRPQEHbCHGjjzr6_SgR7thvnxZsU l8xoC1bHw_wcB

...

En sens inverse,

Comment l'Islande a vaincu la drogue et l'alcool chez les jeunes

<http://www.vivre-la-ville.fr/?p=1069>

http://www.agi.it/estero/2017/01/24/news/islanda_droghe_alcol_abuso_soluzione_sport-1404316/